

GÉRARD LEFORT.

Sur les chapeaux de roues

À 15 ans, il sillonnait La Madeleine à mobylette. Fou de moto, Gérard Lefort n'a jamais lâché le guidon. Paraplégique depuis un grave accident de deux roues, il prépare un tour d'Europe des capitales pour changer le regard sur le handicap.

Né à Nogent-le-Rotrou, Gérard a posé ses valises à Évreux vers l'âge de 5 ans. Quand sa mère, institutrice, a été mutée à l'école Jean-Moulin. « J'y suis resté de la grande section jusqu'au Bac ».

En culotte courte sur les bancs de la maternelle, le petit Gégé s'imaginait déjà au guidon d'une grosse cylindrée. Les mains agrippées sur des poignées des gaz imaginaires, il traversait l'appartement familial en rêvant déjà de troquer le tricycle pour un engin pétaradant. Ado, « j'ai tanné mes parents pendant deux ans pour avoir une mobylette. À 16 ans ils ont fini par lâcher. Ils m'ont payé le casque et l'assurance, moi j'ai bossé au centre de loisirs de Trangis pour pouvoir m'acheter mon premier deux roues ». Un 104 Peugeot jaune safran que les habitants d'Évreux ne vont pas tarder à remarquer. Souvent aux limites de l'adhérence, il évite d'un cheveu trois piétons près des Nouvelles Galeries, s'encastre dans l'arrière d'une DS et négocie des virages très serrés. Vite repéré pour sa conduite sportive, il se fait rattraper par des voisins qui n'hésitent à prévenir ses parents. « Ils avaient peur, ils sont passés à la maison pour leur demander que j'arrête ». Ce ne sera pas pour tout de suite.

25 motos en 27 ans

Le Peugeot jaune Safran ne devait pas être assez puissant. À 20 ans Gérard enfourche sa première 125 cm³. Ce ne sera pas sans effet. « Ma mère a vomi pendant 3 jours, elle n'était pas d'accord ». Qu'importe. « Cette 125 fut suivie par 24 motos, plus ou moins puissantes en fonction de mon pouvoir financier du moment.



Devenu paraplégique à la suite d'un accident de moto, Gérard Lefort est devenu expert en rebond.

Ce qui était important n'était pas la vitesse maximale en ligne droite mais la capacité à maîtriser la puissance et à dessiner de belles trajectoires. C'était de l'art ! Bien sûr, j'ai pris des cours de pilotage sur circuit et j'ai fait de la compétition ».

Paraplégique à 47 ans

Pion à Modeste Leroy, Gérard a suivi la même trajectoire que sa mère. À 47 ans, il est instituteur dans une école de La Rochelle. « J'habitais à Niort avec ma femme, depuis 10 jours je remplaçais la directrice. J'étais crevé ». Mais ce matin-là, alors qu'il avait l'habitude de prendre le train pour se rendre à l'école, Gérard a enfourché sa nouvelle bécane. La suite est un épais

brouillard. « Je me souviens de rien » dit-il. L'accident a eu lieu en novembre 2003, « sans témoin », quelque part entre Niort et La Rochelle.

Moelle épinière sectionnée, les deux jambes définitivement hors d'usage, Gérard a repris ses esprits dans une chambre d'hôpital. Rapidement conscient de son handicap, il n'a pas sombré. « Les gens défilaient dans ma chambre, ils n'avaient jamais vu quelqu'un réagir comme moi. J'avais une pêche d'enfer ». Elle ne l'a jamais quitté.

Osez Voir l'Opportunité

Son récit, toujours entrecoupé de grands éclats de rire, ne passe jamais par la case déprime. L'accident a fait des dégâts autour

de lui, mais ne l'a visiblement jamais stoppé dans son élan. La dépression, ce n'est pas pour lui.

Après 10 jours d'hôpital et 7 mois de rééducation, la vie reprend vite ses droits. Muté à l'inspection de Charente-Maritime, Gérard et son « nouveau corps » démarrent un nouveau boulot sans être passé par le déni, ni la colère. Bien avant d'en faire le thème de ses conférences, son accident est devenu une opportunité. « Quel que soit ce qui vous arrive, il faut essayer d'en faire quelque chose ! Grâce à la paraplégie je suis devenu comédien, grâce à la paraplégie je vais passer dans *La Dépêche* », rigole Gérard avant de poursuivre son histoire. Elle le conduit à La Guadeloupe où il intervient dans les écoles pour sensibiliser les jeunes à la sécurité routière et reprend les cours de théâtre qu'il avait commencé dans sa vie d'avant. Toujours sur les chapeaux de roues, il est fait Chevalier dans l'Ordre national du mérite pour son action dans les établissements scolaires, décroche un rôle dans une pièce montée par la Scène nationale, rencontre Jean-Michel Rives et réussit à fédérer les comédiens antillais au sein d'une association. Adhérent à l'APF, « mais pas militant », il lutte pour une société inclusive. En 2010, c'est le déclic. « T'es noir, t'es vieux, t'es handicapé, tu as tout pour réussir » lui avait assuré son agent. « J'ai demandé un

départ en retraite anticipée pour devenir comédien professionnel ».

Changer le regard des gens sur le handicap

De retour en métropole en 2013, Gérard participe à des colloques sur la diversité au théâtre et sur les écrans puis monte son premier one-man-show. Il joue six mois dans un théâtre parisien et tente l'aventure à Avignon mais peine à attirer le public. « Ceux qui sont venus me voir étaient déjà sensibilisés, je n'atteignais pas mon objectif. Je me suis tourné vers le théâtre en entreprise mais je n'étais sollicité que pour la semaine du handicap... ».

Au fil du temps, le spectacle

est devenu une conférence. Gérard y retrace sa vie et donne les clefs pour rebondir dans n'importe quelle situation. Devenu « expert en rebond » il se prépare, via Handicap international, à faire une tournée dans des Alliances Françaises ou des Instituts Français des 6 pays européens. En train ? Sûrement pas.

Quelque mois après son accident, Gérard s'est racheté une moto. Deux autres ont suivi. « Je veux faire cette tournée avec mes 3 motos pour faire un partage handi-valides. Dans chaque pays traversé je mets à la disposition de deux valides, une motarde et un motard (je lutte aussi contre les stéréotypes sexistes), mes engins d'exception en échange d'une aide à l'accessibilité physique (je vais privilégier l'hébergement chez l'habitant et j'aurais besoin qu'on me porte) et à l'accessibilité langagière (je change d'accompagnateurs à chaque passage de frontière) ».

Plus sage qu'à 20 ans, mais toujours à fond les manettes, Gérard vit encore au rythme du petit garçon qui rêvait d'une mobylette. La Peugeot jaune safran a fait place à un (très) gros trike Side-Bike blanc et rouge qui, pépère, sillonne encore parfois les rues d'Évreux. Avec à son bord un homme qui a décidé de partager une vision de la vie résolument optimiste. Sans angélisme. « Je ne dis pas que la vie est belle, je dis que ma vie est belle », résume-t-il avant de repartir au guidon de sa moto.

Ch.G.

■ En savoir plus : gerard-lefort.com



Son one-man-show est devenu une conférence baptisée OVO (Osez Voir l'Opportunité) que Gérard espère donner dans plusieurs capitales européennes (© photo Thomas O'Brien)

L'homme-arbre

En 2003, dans sa chambre d'hôpital, alors qu'il fait « des rêves fabuleux », Gérard a écrit ce poème.

Quand vainement heureux il n'espérait rien
Sur la glace du temps il filait immobile
Il regardait le monde avec la liberté d'un chien
Tandis qu'au fond de lui le loup aphone se voulait volubile

Mourir semblait lui être son devoir
S'ouvrir fut l'âme de son espoir

Alors ses branches fortes et feuillues harmonieusement se déployèrent
Au-dessus de l'or d'un tapis de tournesols
Gorgées des fraternelles et amicales lumières
Racines flamboyantes de son envol